



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 83 (1983), p. 107-122

Jean Yoyotte, Herman De Meulenaere

Deux composants "natalistes" de l'anthroponymie tardive. [1. - [tjaou], "oisillon, rejeton". 2. - [dga], "rhizome, racine, rejeton"?

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711172	<i>BCAI 39</i>	
9782724710892	<i>Questions sur la scripturalité égyptienne</i>	Florence Albert (éd.), Chloé Ragazzoli (éd.)
9782724710861	<i>Les scènes navales figurées sur les talatat du IX^e pylône de Karnak</i>	Robert Vergnieux, Alexandre Belov
9782724711011	<i>The Medieval Jihad</i>	Mehdi Berriah (éd.), Abbès Zouache (éd.)
9782724710816	<i>Missionnaires italiens et enseignement en Égypte (1890-1970)</i>	Annalaura Turiano
9782724710878	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 33</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724710854	<i>Athribis IX</i>	Susan Böttcher, Christian Leitz, Daniela Mendel
9782724710557	<i>Les vases C-Ware à décor géométrique de Nagada I (Égypte, IV^e millénaire)</i>	Gwenola Graff

DEUX COMPOSANTS « NATALISTES » DE L'ANTHROPONYMIE TARDIVE

Herman DE MEULENAERE et Jean YOYOTTE

1. — T^3W « OISILLON, REJETON »

Dans les anthroponymes égyptiens qui commencent par l'hiéroglyphe 𓆏 on distingue principalement deux groupes. Le premier renferme les noms où 𓆏 représente le verbe t^3i « saisir, s'emparer de » au moyen duquel l'égyptien a forgé toute une série de noms propres imprécatoires du type $\text{t}^3i + \text{divinité} + (n-)im\cdot w$ ⁽¹⁾. Le second se compose d'anthroponymes auxquels on ne peut guère attribuer un sens adversatif et dans lesquels 𓆏 paraît susceptible de plusieurs interprétations. En effet, se présentant sous des formes très diversifiées et généralement dépourvu de déterminatif, l'élément initial du nom, dissimulant sa véritable nature, ne peut d'aucune manière être confondu avec le verbe t^3i . Au contraire, plusieurs indices semblent montrer que dans tous ces cas il s'agit du mot 𓆏 « oisillon » dont la signification s'élargit progressivement à tel point qu'elle finit par exprimer la notion de « descendant, rejeton », qu'elle adopte manifestement dans le nom très courant t^3-nfr (PN I, 387, 9; II, 398) « le beau rejeton ». Son emploi occasionnel dans l'anthroponymie se trouve ainsi amplement justifié. En dressant l'inventaire de ces noms, on constate, d'autre part, qu'ils se répartissent en deux catégories bien distinctes selon que t^3 y est suivi d'un nom divin ou d'un toponyme. Examinons les exemples :

1. $T^3(w) + \text{nom de divinité}$: « le (la) descendant(e) de . . . » (voir tableau I)

2. $T^3(w) + \text{nom de lieu}$: « le (la) descendant(e) de . . . » (voir tableau II)

Pour terminer cet inventaire, il faut rappeler que le nom $\text{t}^3tj-niw\cdot t$ (II, 331, 8) qui pourrait, à première vue, se rattacher à la seconde série repose sur une erreur de lecture qui a déjà été corrigée ⁽²⁾.



⁽¹⁾ Guentch-Ogloueff, *BIFAO* 40, 122-3. — ⁽²⁾ De Meulenaere, *RdE* 14, 51.

TABLEAU I : Les « rejets » d'êtres divins, cf. fig. 1, p. 122

1. $T^3-n-imm$	(m)	—	Cercueil du Musée du Caire ⁽¹⁾
2 a. $T^3-n-mi(t)$	(m)	II, 330, 29; II, 399 zu 387, 13	Caire CG 665 ⁽²⁾
b.	(m)	—	Detroit 73.170 ⁽³⁾ ; Berlin 17948 (inédit)
c.	(m)	—	PM III ² , 825
d.	(m)	—	Leningrad, Ermitage 194 ⁽⁴⁾
e.	(f)	—	Aberdeen 1418 ⁽⁵⁾
3 a. $T^3-n-(n^3)-hbw$	(m)	I, 386, 31	Strasbourg, obélisque
b.	(var.) (m)	I, 386, 30; II, 398	Tombeau de Saqqara ⁽⁶⁾ ; Caire CG 1279
c.	(var.) (m)	II, 330, 30	Inscription du Ouâdi Hammâmat ⁽⁷⁾
d.	(m)	—	Caire JE 37873 ⁽⁸⁾
4 a. T^3-n-hr	(m)	—	Berlin 8497 ⁽⁹⁾
b.	(m)	—	Liverpool 39.4042 ⁽¹⁰⁾
5 a. $T^3-n-hmsw$	(m)	I, 387, 5	Bologna 1947; British Museum 6674 ⁽¹¹⁾
	(m)	I, 388, 23	Caire CG 22080

⁽¹⁾ Lieblein, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, n° 1298. J'élimine le nom $f^3(i)-imm-m-w^3st$ sur la stèle du Sérapéum Louvre IM 3146 (Malinine-Posener-Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapéum*, I, p. 104, n° 131) qui me semble plutôt signifier « Qu'Amon s'empare de Thèbes ».

⁽²⁾ Sans s'en apercevoir, Ranke a expliqué ce nom de deux façons différentes; la seconde (II, 339 zu 387, 13) ne peut être retenue. *Mi* est une orthographe de *miw* « chat » ou, plus probablement, de *mi(t)* « chatte ».

⁽³⁾ Ramadan El-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, p. 254-5, qui se fonde sur l'édition de Daressy, RT 14, 183, LXXXI où le signe  s'est erronément substitué à  (collationné sur photo). Le même personnage est peut-être attesté sur la statue Tübingen 1150 (H. et E. Brunner-Traut, *Die Aegyptische Sammlung der Universität Tübingen*, p. 41-3). Puisque ces exemples et le précédent se rapportent à des fonctionnaires de Saïs, il est probable que *mi(t)* désigne la déesse Neith (cf. Stèle de Metternich, 1. 78-79 = Sander-

Hansen, *Die Texte der Metternichstele*, p. 44); voir aussi le nom *bn-th3-mit* (II, 277, 7), également attesté à Saïs (Ramadan El-Sayed, *o.c.*, p. 251).


⁽⁴⁾ Lieblein, *o.c.*, n° 2558 (non collationné).

⁽⁵⁾ Vernus, *Athribis*, p. 109-10.

⁽⁶⁾ Voir, pour les variantes, Bresciani et alii, *La tomba di Ciennehebu*, p. 16.

⁽⁷⁾ Posener, *La première domination perse en Egypte*, p. 102-3. Autre exemple probable : Londres, University College 14662, Steward, *Eg. Stelae, Reliefs and Paintings* III, p. 38, n° 144.

⁽⁸⁾ Inédit (cf. PM I², p. 159).

⁽⁹⁾ Cercueil d'Akhmim (Erman, *Ausführliches Verzeichnis*, p. 274), inédit (copié sur l'original); variante du nom sans .

⁽¹⁰⁾ PM I², p. 677; Collins, *JEA* 62, 29-51, 38-39. Pour un autre exemple où l'orthographe de f^3 se confond avec celle du verbe f^3i , cf. p. 109, note 4. La stèle Caire JE 34604 (Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen*, p. 269) fournit peut-être une autre attestation du nom f^3-n-hr .

⁽¹¹⁾ PM I², p. 830.

TABLEAU II : Les « rejetons » de divers lieux, cf. fig. 2, p. 122

1. T^3-n-3b (?)	I, 386, 27	Caire JE 36728 ⁽¹⁾
2 a. $T^3-n-inb-ḥd$ (var.) (f)	II, 331, 1	Caire JE 39158 ⁽²⁾
b. (m)	—	Stèle IM 2785 du Sérapéum ⁽³⁾
3. T^3-n-w^3st (var.) (m)	—	La Havane, Musée National 524/1-3 ⁽⁴⁾
	—	New-York, MMA 35.9.1 ⁽⁵⁾
	—	Boston, MFA 95.1407 ⁽⁶⁾
4. $T^3-n-wndw$ (var.)	I, 389, 17	Liverpool 53.72.1 et 53.72.2 ⁽⁷⁾ ; Boulogne sur Mer 1 ⁽⁸⁾
(var.) (m)		Grenoble 73 ⁽⁹⁾
(var.) (m)		
5. $T^3-n-pr-mwt$ (m)	—	Baltimore, WAG 382; Louvre E.15545 ⁽¹⁰⁾ ; ouchebti Brooklyn 16.174 (inédit)
6 a. $T^3-n-ḥb(yt)$ (var.) (f)	I, 387, 1	Trieste 8-11 ⁽¹¹⁾ ; divers ouchebtis ⁽¹²⁾
b. (f)	II, 398	München WAF 37 ⁽¹³⁾
c. (f)	—	Caire CG 4153-4156 ⁽¹⁴⁾

⁽¹⁾ Vernus, *BIFAO* 76, 5. Le second élément pourrait être une orthographe défectueuse de i^3btt « Orient » ou $3bdw$ « Abydos ».

⁽²⁾ *PM* III², p. 562.

⁽³⁾ Malinine-Posener-Vercoutter, *o.c.*, p. 133.

⁽⁴⁾ Lipinska, *Musée National Havane* (CAA), p. 1/132-1/136. Dans une des variantes, attestées sur ce cercueil, t^3 est confondu avec le verbe t^3i (p. 1/132).

⁽⁵⁾ *PM* I², p. 163 (collationné sur photo CLES).

⁽⁶⁾ *PM* I², p. 649; Vittmann, *Priester und Beamte im Theben der Spätzeit*, pl. 11-12.

⁽⁷⁾ Moss, *JEA* 54, 173-74; Gray, *Egyptian Mummies in the City of Liverpool Museums*, p. 16-21.

⁽⁸⁾ *PM* I², p. 822.

⁽⁹⁾ *PM* I², p. 826; Kueny-Yoyotte, *Grenoble, Musée des Beaux-Arts : Collection égyptienne* (1979), p. 100-104. Tous les exemples concernent le même personnage, un fonctionnaire du temple d'Amon à Thèbes (cf. Yoyotte, dans *Les Cahiers du Vieux Boulogne*, n° 11 [septembre] 1981, p. 3-7). Le sens de l'élément $wndw$ est énigmatique. La

présence du déterminatif 𓏏 dans un des exemples fait penser à un nom de lieu bien qu'on s'explique mal pourquoi celui-ci n'est pas attesté dans d'autres sources.

⁽¹⁰⁾ *ESLP* (1960), p. 48-9. Il s'agit de deux personnages, respectivement père et fils d'un nommé Ankhkhonsou. L'orthographe exacte de t^3 (avec ou sans indication du pluriel) est mal contrôlable sur la statue du Louvre mais la lecture ne peut être mise en doute.

⁽¹¹⁾ Dolzani, *Monumenti egiziani minori in pietra del Civico Museo di Storia ed Arte di Trieste*, p. 12-3, pl. VI.

⁽¹²⁾ Schneider, *Shabtis*, II, p. 200.

⁽¹³⁾ *Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst* (1976), p. 134 (collationné sur photo). Tel qu'il est orthographié dans cet exemple, avec 𓏏 à la fin, le dernier élément du nom peut difficilement correspondre à $ḥb$ « fête »; il s'agit très vraisemblablement de $(pr-)ḥby(t)y$, c.à.d. Behbeit el-Hagar dans le Delta oriental (Montet, *Géographie*, p. 107).

⁽¹⁴⁾ Reisner, *Canopics* (CGC), p. 108-11.

(suite Tableau II)

7 a. $T^3-n-ḥsrt$	(m)	I, 387, 4	Caire CG 42212 ⁽¹⁾ ; sarcophage et cercueil disparus ⁽²⁾ ; Manchester 1898 ⁽³⁾
b.	(var.) (m)	I, 387, 4	Marseille 248 ⁽⁴⁾ ; Copenhague, Mus. Nat. A.A.a.21 ⁽⁵⁾
c.	(m)	—	Stèle British Museum 66842 ⁽⁶⁾
d.	(m)	—	Caire JE 37435 ⁽⁷⁾
8. $T^3-n-ḥtp(t)$	(var.) (f)	—	Cercueil du Musée du Caire ⁽⁸⁾
9 a. $T^3-n-ḥb(yt)$	(f)	I, 389, 18	Caire JE 40716 ⁽⁹⁾
b.	(f)	—	Turin, Suppl. 5242 ⁽¹⁰⁾
c.	(f)	—	Collection Hilton Price 4710 ⁽¹¹⁾
d.	(var.) (f)	—	Divers ouchebtis trouvés dans le Delta oriental ⁽¹²⁾
10. $T^3-(n)-shd$	(m)	—	Zagreb 735-738 ⁽¹³⁾
11. $T^3-n-k3m$ (?)	(var.) (f)	I, 389, 1	Stockholm 58 ⁽¹⁴⁾


⁽¹⁾ *PM* II², p. 284.⁽²⁾ *PM* I², p. 835.⁽³⁾ *Ibid.*, p. 680.⁽⁴⁾ Maspero, *RT* 13, 124 (collationné sur photo).⁽⁵⁾ Ce personnage et celui de la stèle Marseille 248 sont identiques.⁽⁶⁾ *PM* I², p. 678.⁽⁷⁾ Inédit (photographie CLES).⁽⁸⁾ *PM* I², p. 770 (l'orthographe du nom est incorrecte), cf. Schiaparelli, *Relazione sui lavori della Missione Archeologica Italiana in Egitto*, I, p. 188 et 192, fig. 150. Ici encore, l'élément final pose un problème. Je penche pour *ḥtp*, lieu de culte d'Hathor à Héliopolis (Vandier, *RdE* 16, 61-5); l'absence du déterminatif de la ville dans la série des noms propres étudiés ici est très fréquente : celle de 𓆎 ne saurait donc faire obstacle (cf. *Wb.* III, p. 195).⁽⁹⁾ Leclant, *Recherches sur les monuments thébains*, p. 186-7.⁽¹⁰⁾ *PM* I², p. 771; Schiaparelli, *o.c.*, p. 203.Pour *ḥby*t = Khemmis et les orthographes de ce toponyme, cf. De Meulenaere, *BIFAO* 53, 108.⁽¹¹⁾ *A Catalogue of the Egyptian Antiquities in the Possession of F.G. Hilton Price*, II, p. 79. Le bronze a été mis aux enchères à New York, Parke-Bernet's, 18 décembre 1970, n° 52.⁽¹²⁾ Relevés en 1956 par J. Yoyotte à Hehya (Cahier 4, n° 10); la même personne pourrait être nommée sur le document précédent.⁽¹³⁾ Monnet-Saleh, *Les antiquités égyptiennes de Zagreb*, p. 159. Autre nom énigmatique dans lequel le dernier élément, une fois de plus dépourvu de déterminatif (cf. *supra*, note 8), semble recouvrir le toponyme *shd*t (cf. Yoyotte, *RdE* 15, 100-3).⁽¹⁴⁾ Exemple incertain; s'il est possible que le second élément doive se lire *k3m* « jardin, verger » (*Wb.* V, p. 106), on pourrait théoriquement aussi penser à $\text{𓆎}(i)-nk3(w)-m-šm^*$ « Que Néchao s'empare du Sud » ou à $\text{𓆎}(i)-n3-k3(w)-m-šm^*$ « Que les taureaux (sacrés) s'emparent du Sud ». Comparer le

variété des orthographes sous lesquelles se présente l'élément β ; écrit tantôt βt ou βw , comme s'il s'agissait d'un féminin ou d'un pluriel ⁽¹⁾, il se confond aussi avec le verbe βi (par ex. dans $\beta\text{-}n\text{-}hr$, $\beta\text{-}n\text{-}w\text{3}s\text{-}t$, $\beta\text{-}n\text{-}hsr\text{-}t$) et βi « mâle » (par ex. dans $\beta\text{-}n\text{-}hsr\text{-}t$). Dans d'autres cas, on serait même tenté de le lire βti « vizir », comme le fait occasionnellement l'auteur des *Personennamen* (I, 389, 17-18). Toutes ces variantes ne présentent cependant qu'un intérêt orthographique car elles s'appliquent indistinctement à des hommes et à des femmes sans qu'aucune règle ne préside à leur emploi. D'autre part, les anthroponymes analysés ici sont attestés à travers toute l'Égypte; le nom de la divinité ou le toponyme qu'ils contiennent n'aide point à déterminer le lieu d'origine du document où ils sont attestés. Enfin, il semble bien que l'usage de ces noms commence à se répandre à la Troisième Période Intermédiaire et se maintient jusqu'à l'époque ptolémaïque.

Il resterait à signaler quelques anthroponymes de formation parallèle comportant un élément final qui se lit $rw\dot{d}$ ou rd . On tentera d'élucider le sens de ces anthroponymes dans la contribution qui suit [HDM].

2. — $DG\text{3}$, « RHIZOME, RACINE, REJETON » ?

Divers anthroponymes masculins et féminins attestés sur des monuments de la Troisième Période Intermédiaire et de la Basse Époque incluent un élément écrit dg ou $dg\text{3}$, élément qui a retenu l'attention de plusieurs savants ⁽²⁾. En voici les exemples qui nous sont connus ⁽³⁾ :

1. Cercueil de Vic au nom d'une chanteuse d'Amon appelée , XXI^e-XXII^e dynastie (Thèbes). — éd. Baquès Estape, *Personajes en las piezas*

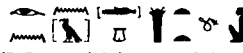





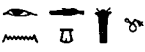
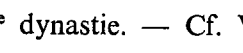

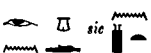
⁽¹⁾ Observer la même irrégularité dans le nom $p\text{3}\text{-}\beta w$ (I, 419, 29). Le nom $ir\text{-}tj\text{-}r\text{-}\beta i$ (I, 42, 17) constitue un cas particulier; là aussi, le dernier élément adopte différentes formes qui mériteraient une analyse; cf. Malinine, *MDAIK* 16, 226-227.

⁽²⁾ De Meulenaere, *CdE XL* (1965), p. 254-255, réunissant une première liste d'exemples, formulait au passage une suggestion : dg serait identique à dng « pygmée » et les noms en question se référeraient aux « nains » respectifs de Neith, d'Ahet, de Bastet. La suggestion a été retenue par Ramadan El-Sayed, *BIFAO* 76, 99, traitant « du nain (*nmi*)

de Neith » et par Koenig, *Le Papyrus Boulaq* 6, p. 70, traitant d'un possible rapport entre le nain (*nmi*) des textes magiques et Bastet. La différence entre *nmi* « nain » et *dng* « pygmée » est peu favorable à ces rapprochements. Utiles remarques sur les graphies chez Vernus, *BIFAO* 76, 2.

⁽³⁾ Cette liste a bénéficié des apports du *Fichier des noms théophores* constitué par Madame Michelle Thirion. Elle a été revue par H. De Meulenaere qui m'a signalé l'exemple 11. A l'un et à l'autre, j'adresse mes meilleurs remerciements.

egipcias de los Museos Catalanes y Museo Balear, p. 19-22 (= *Informacion Arqueologica*, n° 12 (1973), p. 135-144).

2. Statue du prêtre de Bastet Psherenptah, , Caire, collection privée, fin XXV^e - début XXVI^e dynastie (Memphis). — éd. Vernus, *BIFAO* 76, 2, pl. 4.
3. Oushebtis vu dans le commerce à Paris (1975) inscrit sur le pilier dorsal au nom de « l'Osiris Netemhat », cf. aussi Caire CG 47805-810. , XXVI^e dynastie.
4. Statue d'Osiris Caire CG 38238, dédiée par la Chanteuse de l'Intérieur d'Amon Diêshebsed « dont la mère est » l'épouse royale , XXV^e dynastie (Medinet Habou)⁽¹⁾. — Daressy, *Statues de Divinités*, p. 71 (PM II², p. 480). Cet exemple n'est cité que pour mémoire : les traces du cadrat initial du nom qui est très endommagé ont été interprétées en  (?)⁽²⁾ ou  (?)⁽³⁾. On pourrait peut-être lire . En tout cas, le *n* représente le début de l'anthroponyme.
5. Statue ex-collection G. Eid (n° 161) du prêtre-*hsf* Pairoubast , XXVI^e dynastie (Sebennytos)⁽⁴⁾. — éd. De Meulenaere, *CdE* XL, n° 80 (juillet 1965), p. 252-254, fig. 6.
6. Eclat d'une base de statuette conservant le nom d'un certain Ibi surnommé Neferibrê-sa-Neit , XXVI^e dynastie. — Cf. Vittmann, *GM* 23, p. 72. Collationné sur l'original grâce à l'obligeance de J.L. de Cenival. J'avoue ne pas savoir comment restituer le signe — un déterminatif (?) — dont la trace subsiste après le *k*.
7. Petit obélisque funéraire d'une certaine  ^{sic} fille de Pef-tjaouaouinet et d'Isemkheb, Brooklyn 50.169, XXVI^e dynastie. — De Meulenaere, *CdE* XL, n° 80 (juillet 1965), p. 254 et 255; K. Martin, *Ein Garantsymbol des Lebens (HÄB 3)*, p. 241, fig. 10.
- 8 a. Cuve Caire CG 29312 de Nesthot fils de Petamun  ^{sic}, XXVI^e dynastie, règne de Psammétique I (Saqqarah)⁽⁵⁾. — éd. Maspero et Gauthier, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque* II, p. 64, pl. 19 (4).

(1) Le nom est enregistré dans *PN* II, 334, 12, sous la translittération *Dd(?)-bšstt-rwd(?)*.


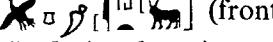
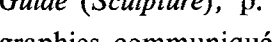
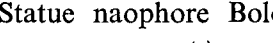
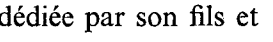
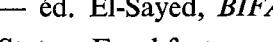
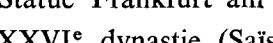
(2) Daressy, *Statues de divinités*, (CGC), 71.

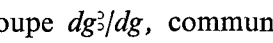
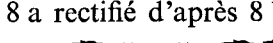
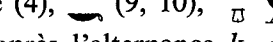
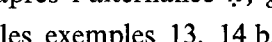
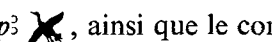
(3) Yoyotte, *Mél. Maspero I*, fasc. 4 (1961), 159-160 : Esoubastred. De Meulenaere suggère :



N(š) [tšw] *Wbšstt rd(w)*.

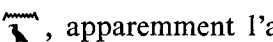
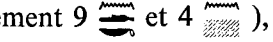
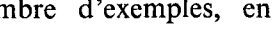

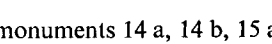
(4) Divers documents confirment que la famille et les fonctions du personnage se rapportent à la région sébennytique.

(5) Daté par la statue Liverpool M 13903 (HDM).

- 14 a. Stèle-naos familiale British Museum 511 du « charpentier » Nechao fils d'un certain  (montant droit), var.  (bandeau inférieur),  (fronton, à droite, col. 4); XXVI^e dynastie (Saïs) ⁽¹⁾. — Budge, *Guide (Sculpture)*, p. 233, n° 842 et fig. 234 (Collationné d'après des photographies communiquées par Fr. von Känel).
- 14 b. Statue naophore Bologne 1838, du même Nechao fils de , XXVI^e dynastie, (Saïs) ⁽¹⁾. — Kminek-Szedlo, *Cat. del Museo egiziano di Bologna*, p. 159. Texte cité d'après De Meulenaere, *CdE* XL, n° 80 (juillet 1965), p. 254. Pernigotti, *La statuaria egiziana nel Museo Civico Archeologico di Bologna*, p. 67-69, pl. 90-91.
- 15 a. Statue Caire CG 662 d'un prophète saïte d'Hathor dame d'Imaou Tefnakht, dédiée par son fils et collègue  var. , XXVI^e dynastie (Saïs) ⁽¹⁾. — éd. El-Sayed, *BIFAO* 77 (1977), p. 101-111, pl. XVI-XVII.
- 15 b. Statue Frankfurt am Main 715 mentionnant le même prêtre saïte , XXVI^e dynastie (Saïs). *Aegyptische Kunst im Liebieghaus* (1981), n° 33 (texte inédit, copie H. De Meulenaere).

Le groupe dg^3/dg , commun à tous ces anthroponymes, est écrit le plus souvent  (2, 5, 7, 8 a rectifié d'après 8 b, 13, 14 a-b, 15 a-b), mais on trouve aussi  (3, 6) peut-être (4),  (9, 10),  (11, 12)  (1). La structure consonnantique, à en juger d'après l'alternance k, g, k , était évidemment $\tau\text{-}\kappa$.


Dans les exemples 13, 14 b, 15 a-b, dg est précédé d'un ; il s'agit, banalement, de l'article p^3 , ainsi que le confirmeraient, si besoin était, les variantes explicites 11 et 12. Le groupe dg/dg^3 recouvre donc un substantif masculin.

Ce substantif semble apparaître au pluriel dans nos exemples 1 et 2 où il est précédé de , , apparemment l'article n^3 . En 8 b, on lit à coup sûr ndg  (cf. aussi probablement 9  et 4 ), d'où, là aussi, une interprétation en $n^3-dg^3(w)$ ⁽²⁾. Un certain nombre d'exemples, en revanche, donnent, à première vue, l'impression que

⁽¹⁾ Les monuments 14 a, 14 b, 15 a, 15 b, avaient été attribués à la XXVII^e dynastie perse, cf. *ESLP* (1960), p. 70 et 80-81. De nouvelles données amènent à les dater de la période de la XXVI^e dynastie, couverte par les règnes de Nechao II, Psammétique II et Apriès (De Meulenaere, dans *Artibus Aegypti, Studia in honorem Bernardi V.*







Bothmer, Bruxelles 1983, p. 35-43).

⁽²⁾ La notation par un simple n de l'article $n^3(y)$ se retrouve notamment dans les noms de formation parallèle $n^3y-f^3w-Hnsw-rd$, $n^3yf f^3w rd$, n^3-f^3w-rd (plus bas, p. 120, notes 2, 3, 5), n^3yf-f^3rd (plus bas, p. 121, notes 4-5 et p. 122).









l'élément-*dg* n'est précédé ni d'un article ni d'un élément-*n*. C'est apparemment le cas dans l'exemple 7 .

Toutefois, dans les exemples 5, 6, 8 a et 10, on est partout en présence d'un nom féminin introduit par *ir(w)·n/ms(w)·n*; il n'est pas exclu que le *n* qui précède *dg* ne représente à la fois l'élément final de la forme verbale relative et le *n* initial d'un terme *ndg*. Compte tenu du fait qu'on attendrait normalement l'article dans ces noms de formation récente, le plus simple est de supposer que nous avons partout affaire à une notation phonétique de *n(3) dg(3w)*.

On peut isoler deux types de formation :

1. L'élément *dg/dg3* est simplement suivi du nom d'une divinité : *p3 dg Iht* (14 a-b; 15 a-b), *dg Nt* (7 avec antéposition honorifique).
2. L'élément *dg/dg3* est le sujet d'une phrase pseudo-verbale : isolé (11; 12?) ou suivi du nom d'une divinité (1-6, 8-10, 13), il régit un verbe au pseudo-participe qui est écrit  (3),  (11),  (4, 6, 9, 10),  (2, 5, 8 a, 13),  (12) et  (1), verbe dont le consonnantisme était manifestement *p-ṯ*.

Il reste A) à déterminer le sens du groupe *dg/dg3*, B) à préciser le sens du verbe dont il est le sujet dans ces noms propres.

A) Les variantes du nom masculin *p3 dg iht* s'avèrent, lexicographiquement, les plus significatives : deux d'entre elles comportent, en effet, un déterminatif et invitent à ajouter au *Wörterbuch* un substantif masculin écrit *a*  *ḏ* (14 a), var.  (15 a). Dans le signe *ḏ*, on identifiera aisément une variante de plus du vieil hiéroglyphe multiforme     , etc., signe-mot du verbe *rd* « croître » et qui représente le « rhizome », ou le « bulbe » qui constitue notamment la racine des nymphéacées⁽¹⁾. En *b*, on reconnaît le signe  qui représentait, à l'origine, une « corde » — une longe pour le bétail plutôt qu'une corde d'arc⁽²⁾ —, cet hiéroglyphe étant le signe-mot notant la racine *rwḏ* « être vigoureux ». Pour expliquer cette alternance, on se référera à la confusion banale, graphique, qui s'était établie dans l'écriture entre *rwḏ* et *rd*⁽³⁾ et on

⁽¹⁾ Keimer, *ASAE* 48, 89-108.

⁽²⁾ Hoffmeier, *Newsletter SSEA* 6, n° 3 (May 1976), 6-11.

⁽³⁾ Selon *Wb. II*, 462, *rd*, « wachsen » est souvent écrit comme *rwḏ* à partir de la XVIII^e dynastie,

ce que confirment les *Belegstellen zu II*, 462²⁰-463¹¹. L'indication globale du même *Wb. II*, 413 comme quoi la graphie *rwḏ* pour « wachsen » est attestée « seit MR » n'y est pas justifiée par des références. On constate, dès cette époque, la

ajoutera que la corde r pouvait avoir été occasionnellement réinterprétée comme l'image d'une racine ou radicelle de souchet reliant deux petits tubercules. Il aurait alors existé dans la langue du I^{er} millénaire un terme masculin $dg^3 > dg$ signifiant « le rhizome », « la racine », « le plant ».

Ce vocable, désignant des racines, ne saurait être confondu avec le néo-égyptien, masc. $\overline{\text{d}} \text{r} \overline{\text{i}} \overline{\text{i}}$ dg^3 , qui dérive de l'ancien $\overline{\text{d}} \text{r} \overline{\text{i}} \overline{\text{i}}$ dkr . Ce mot concerne le plus souvent « les fruits » cueillis sur les arbres ⁽¹⁾ et s'applique peut-être aussi aux résines tirées par excision des branches des essences à encens ⁽²⁾. Il est admis communément que ce $dg^3 \ll dkkr <$ aboutit au démotique tg/ty où il signifie « fruit » ⁽³⁾ et au copte $\text{ⲉ} \text{ⲗ} \text{ⲉ}$, $\text{ⲃ} \text{ⲗ} \text{ⲉ} \text{ⲗ} \text{ⲉ}$ « gourd, or vegetables generally » ⁽⁴⁾. Etymologiquement, notre dg se rattacherait plus immédiatement à une racine (?) $dg^3 (< dkkr)$ qu'on identifie dans le verbe néo-égyptien $\overline{\text{d}} \text{r} \overline{\text{c}}$ « planter », démotique tg , copte $\text{ⲉ} \text{ⲗ} \text{ⲉ}$, $\text{ⲉ} \text{ⲗ} \text{ⲉ}$, $\text{ⲉ} \text{ⲗ} \text{ⲉ}$, $\text{ⲃ} \text{ⲗ} \text{ⲉ} \text{ⲗ} \text{ⲉ}$, $\text{ⲉ} \text{ⲗ} \text{ⲉ} \text{ⲗ} \text{ⲉ}$ ⁽⁵⁾ et, très probablement dans le substantif copte masculin $\text{ⲛ} \text{ⲧ} \text{ⲏ} \text{ⲗ}$, $\text{Ⲅ} \text{ⲛ} \text{ⲧ} \text{ⲏ} \text{ⲗ}$ ⁽⁶⁾.

confusion inverse rd , « wachsen », servant à noter (*Sin B* 108) ou contaminant (*Sin B* 76) l'écriture de rd , rd « être dur, vigoureux ».

⁽¹⁾ Le *Wb.* V, 497, 3 enregistre un mot dg « Gemüse » qu'il distingue de dkr dg^3 dg « Frucht » (de même Charpentier, *Recueil de matériaux épigraphiques relatifs à la botanique de l'Égypte antique* (1981), n° 1465). L'existence de ce mot est douteuse. Une des deux Belegstellen, LD IV, 77 d [= Sauneron, *Esna* III, n° 344, 12] concerne sûrement dkr « fruit » comme il ressort du parallèle *Esna* III, n° 288. La seconde « *Philensis* II, 5-6 » permet de retrouver ce mot dans le décret Caire 2/3/25/7, l. 13 (Daressy, *RT* 33, 4) et dans *Urk.* II, 219, 7 où les expressions $wdbw dgw$ et $hnbw dg$ s'inspirent manifestement du démotique $\text{ⲗ} \text{ⲏ} \text{ⲗ} \text{ⲉ} \text{ⲗ} \text{ⲉ}$ qui désigne les vergers touchés par l'apomoirra (cf. Spiegelberg, *Der demotische Text der Priesterdekrete von Kanopus und Memphis*, p. 45 et p. 206, n° 410; Sethe, *Urk.* II, 176, 6).


⁽²⁾ *Wb.* V, 496, 2-3 suivi par Charpentier, *o.c.* n° 1464. Selon Meeks, *ALex*, n° 78-4842, il faut comprendre « parfum, essence ».





















⁽³⁾ Erichsen, *Demot. Glossar*, 662, 1. Charpentier, *o.c.*, n° 1407-1408. L'examen des références montre que le mot démotique désigne régulièrement les fruits des arbres et ne semble pas s'appliquer aux « légumes des potagers ».



⁽⁴⁾ Crum, *A Coptic Dictionary*, 464 a.

⁽⁵⁾ Crum, *o.c.*, 464 a, cf. Černý, *Coptic Etymological Dictionary*, 207. — Il est difficile de faire état du mot « moyen-égyptien » dg^3wy enregistré par le *Wb.* V, 500, 1 « *belegt Med. Teil einer Pflanze (offizinell verwendet)* » (suivi par Charpentier, *o.c.*, n° 1466). Ni le sens, ni même l'existence de ce terme qu'atteste seulement *P. Hearst* 3, 6 (§ 35, éd. Grapow, *Grundriss der Medizin der alten Ägypter* V, p. 244), ne sont, en effet, assurés (cf. Grapow, *ibid.* IV/2, p. 120 (Note 9) et Deines et Westendorf, *Wörterbuch der ägyptischen Drogennamen* II (= *ibid.* VI/2), p. 615, s.v. dg^3mj : « wohl ebenfalls eine Fehlschreibung »).

⁽⁶⁾ Crum, *o.c.*, 233 a-b. — Ce terme viendrait assez vraisemblablement d'un dérivé en $m-$ de dg^3 « planter », cf. Osing, *Die Nominalbildung des Ägyptischen* I, p. 256.

B) Aucune des graphies de nos noms propres en *dg* ne comporte un déterminatif caractéristique du verbe *rd* « croître ». Partout où apparaît un déterminatif (4, 6, 9, 10) ou un idéogramme (2, 5, 8 a, 13), on rencontre « la corde » , ce qui suggère la présence du verbe *rwḏ* « être vigoureux ». Cependant, compte tenu de l'homographie banale des deux verbes, cette donnée n'est sans doute pas décisive.

Dans des anthroponymes de formation parallèle et de sens similaire, on trouve généralement  , mais parfois clairement  « pousser » : comparer ainsi  :    et        (1), ou encore dans l'onomastique attribite     et   (2). L'hésitation reste permise : « Les *ḫw* de Khonsou (Ses *ḫw*) ont poussé » ou bien « sont solides » ? « Celui du Taureau a poussé » ou bien « est solide » ?

La métaphore empruntée au règne végétal que constituerait l'emploi d'un mot *dg³* « racine », « plant », appellerait, logiquement, le verbe *rd* « croître, pousser ». Au demeurant, l'exemple 1 qui note le verbe en question au moyen de deux jambes   inviterait plutôt à comprendre *rd* « croître ». En effet, qu'on reconnaisse ici le duel de *rd* « jambe » (cf. copte ϣⲁⲧⲣⲉ, ϣⲉⲧⲣⲉ, ϣⲉⲉⲧⲣⲉ) ou celui de *w³rt* « jambe » (= copte ⲉⲔⲮⲉⲣⲏⲧⲉ, ⲉⲔⲮⲉⲣⲏⲧⲣⲉ), le groupe qui ne fait pas apparaître la trace d'un *w* médian noterait, somme toute mieux le pseudo-participe de *rd* (démot. *rt*, copte ^{sb}ⲁⲣⲟⲩⲧⲣⲉ, qualit. ϣⲏⲧⲣⲉ) que celui de *rwḏ* (démot. *rwḏ*, copte ⲉⲔⲮⲉⲣⲟⲩⲧⲣⲉ, ⲉⲔⲮⲉⲣⲟⲩⲧⲣⲉ, qualit. ⲉⲔⲮⲉⲣⲟⲩⲧⲣⲉ, ⲉⲔⲮⲉⲣⲟⲩⲧⲣⲉ). De toute manière, même si l'on juge sage de s'en tenir aux indications fournies par le signe pour préférer voir ici le verbe *rwḏ* « être solide, durable », par extension « réussir, être prospère » (démotique, *rwḏ*, « fest sein, frish sein », copte ⲉⲔⲮⲉⲣⲟⲩⲧⲣⲉ, etc. « be glad, eager, ready ») (3), le sens général des noms en *dg³* ne serait guère changé. Que « la racine ait été solide » ou bien que « la racine ait poussé », on comprendrait dans tous les cas que cette racine « a prospéré », paraphrase que nous adopterons par commodité dans la suite de cet article, tout en translittérant mécaniquement le verbe en cause par *rd*.

Nous aboutissons, en fin de compte, à la série suivante :

- a) *P³ dg³ Ḥnsw rd(w)*, 13 « La racine de Khonsou a prospéré ».
- b) *N³ dg³w (>N-dg) Wb³stt rd(w)*, 1, 2, 3, 4, 5, 6 « Les racines de Bastet ont prospéré ».
- c) *N³ dg³w (>N-dg) Nt rd(w)*, 8, 9, 10 « Les racines de Neith ont prospéré ».

(1) Références *infra*, p. 120, n. 2 et 3.

(2) Bronze Walters Art Gallery n° 441 (cf. *PN* II, 281, 6) et Statue Caire CG 1266 (cf. Vernus, *Athribis*, p. 106-107). Lecture *p³ k³* confirmée par

H. De Meulenaere.

(3) *Wb.* II, 410-411; Erichsen, *o.c.*, 243, 9; Crum, *o.c.*, 490 a.



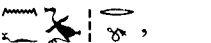

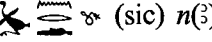

- d) $P^3 dg^3 'Iht$, 14, 15 « La racine de la vache-Ihet », abréviation d'un nom du type *a* par omission du verbe.
- e) $P^3 dg^3 rd$, 13 « La racine a prospéré », abréviation d'un nom du type *a*, par omission du nom de la divinité. Cf. aussi 12 où la lecture du dernier cadrat reste à préciser.
- f) $Dg^3 Nt$ « Racine de Neith » (ex. 7), abréviation du nom *c*.

Les anthroponymes incluant l'élément dg^3 appartiendraient à une catégorie de noms « natalistes », recourant à une image tirée du règne végétal. Par ces dénominations, les parents de l'enfant rendaient grâce à une divinité d'avoir permis la venue d'un enfant que cette divinité avait planté dans le sein de la mère et qui, s'étant normalement développé, est venu à terme en bonne santé. Les noms en dg^3 seraient ainsi apparentés, par la préoccupation qu'ils expriment, à l'abondante série de noms féminins $\overline{\text{N}} \overline{\text{N}} \overline{\text{N}}$, *ts N prt*, littéralement « La déesse ou le dieu N nouent (*sive* ont noué) la semence »⁽¹⁾. Cette série veut dire, en effet, ou bien que la divinité marraine est intervenue providentiellement dans la conception de la petite fille, ou bien que les parents comptent sur cette divinité pour que la fillette en question soit un jour féconde⁽²⁾.

⁽¹⁾ Ranke, *PN* I, p. 393, 24 et 26-28; p. 394, 1-6 avec suppl. II, p. 400; II, p. 331, 4-5. Ce type inclut le plus souvent des noms de déesses, y compris Pipi, qui n'est autre que Nébet-Hétepet, et non un roi Pépi (I, 393, 27), Khensout de Saft (et non Khonsou, I, 394, 5) et *'Ayt* (*RdE* 29, 227). Mais on rencontre aussi les dieux Rê (I, 394, 3), Apis (I, 394, 4), Khonsou.

⁽²⁾ Ranke, *ZÄS* 44 (1907), p. 44-45 reconnaissait « dass die betreffende Gottheit — es sind vorwiegend Göttinnen — Nachkommenschaft (eig. Frucht, Samen) gibt oder (in dem einzelnen Falle) gegeben hat ». Cf. aussi *PN* I, p. 393, avec n. 1 : « X möge Nachkommenschaft verleihen [...], eig. « möge den Samen anknüpfen d.h. fortpflanzen lassen »; II, p. 222 avec n. 4 « Gottheit N schafft Nachkommen [...] besser vielleicht : hat geschaffen (eig. geknotet) ». Dans les temples tardifs, l'épithète *ts prt* « celui qui *ts* la semence » qualifie couramment les dieux dans des contextes où il s'agit, le plus souvent, de fécondation humaine,

animale ou végétale, cf. Ranke, *ZÄS* 44, 45, n. 1; Lefebvre, *Le Tombeau de Pétoisiris* I, p. 97; Otto, *Gott und Mensch nach den ägyptischen Tempelinschriften der griechisch-römischen Zeit*, p. 161-162; Daumas, *ZÄS* 95, 6. Le verbe *ts* « nouer » apparaît, en effet, dans toutes sortes d'expressions, transitivement et intransitivement, concernant l'insémination (*Wb.* V, 398, 3-5 et 18-19, voir aussi Sauneron, *BIFAO* 60, 20-23 : « nouer le sperme dans les os ») où son acception commune semble bien être « faire prendre ». D'autre part, le vocabulaire fiscal ramesside appelait *ts prt* l'ordre assignant aux responsables des terres royales la quantité de grains à fournir pour l'ensemencement des terres (Gardiner, *The Wilbour Papyrus II Commentary*, p. 113-116; Menu, *CRIPÉL* 3, p. 141-9). Que le dieu X « fasse germer la semence » qui a produit l'enfant dénommé ou qu'il « assigne de la semence » d'où un enfant est issu, le sens de l'expression n'est pas douteux.

Un anthroponyme féminin  littéralement « Celle qu'Isis a donnée a poussé »⁽¹⁾ vient corroborer l'interprétation de la série en dg^3 comme recourant à une métaphore végétale. D'autre part, les noms de cette série qui, de forme pleine, incluent le verbe rd/rwd — et tout particulièrement l'anthroponyme masculin $P^3 dg^3 Hnsw rd$ — doivent être comparés au nom $N^3 f^3w Hnsw rd$ « Les f^3w de Khonsou ont prospéré »⁽²⁾, ainsi qu'aux formes abrégées de noms de ce type : , var. , $n^3y f^3(w) rd$ « ses f^3w ont prospéré »⁽³⁾,  (féminin) « ses $f^3(w)$ » (en parlant d'une déesse)⁽⁴⁾,  (sic) $n^3 f^3(w) rd$ « les f^3w ont prospéré »⁽⁵⁾,  $f^3w n Hnsw$ « les f^3w de Khonsou »⁽⁶⁾. On reconnaîtra volontiers dans f^3w le pluriel du mot f^3 « oisillon », par extension « le rejeton » de divers animaux et les bébés des êtres humains⁽⁷⁾, ce mot étant d'ailleurs spécialement usité pour désigner le fœtus en gestation⁽⁸⁾. Les anthroponymes recensés p. 107-111 illustrent ces acceptions. La connexion du nom $N^3 f^3w Hnsw rd$ que Ranke établit avec le rôle que la lune, personnifiée par Khonsou, aurait pu tenir dans le processus de reproduction mérite d'être prise en considération⁽⁹⁾. Une interprétation un peu différente du mot f^3w pourrait cependant être hasardée. Dans ces anthroponymes, le pluriel $n^3 f^3w$ se référerait, si l'on comprend

(1) Canope Zagreb 522, éd. J. Monnet-Saleh, *Les antiquités égyptiennes de Zagreb*, p. 115.

(2) Cercueil Turin Suppl. 5229 de Haroua fils de $N^3 f^3w Hnsw rd(w)$, Schiaparelli, *Relazione sui lavori della Missione archeologica italiana I* (1924), p. 191-192, fig. 149-150) et sans doute aussi statuette d'Isis Caire CG 39306 (Daressy, *Statues de divinités*, p. 327, règne d'un Psammétique). — La forme enregistrée dans Ranke, *PN I*, 413, 13 reproduit la lecture erronée imprimée par Schiaparelli (*l.c.*); bonne lecture, en revanche, dans PM I/2, p. 770. Sur la notation de $Hnsw$ avec « inversion honorifique », cf. Posener, *ZÄS* 93, 116. La trouvaille de cercueils dont fait partie ce monument semble typique de la fin de la Troisième Période Intermédiaire et des débuts de l'époque saïte. Le nom Haroua, qui est celui du père de $N^3 f^3w Hnsw rd$ est, lui-même, assez caractéristique de ces temps-là (Leahy, *CdE L*, n° 109-110 (1980), p. 43-47).

(3) *PN I*, 170, 22 et II, 364 *ad loc.*

(4) *PN I*, 170, 24.

(5) Stèle de bois Brit. Mus. 22.918, cf. Legrain, *RT* 14, 57, n° 79; Budge, *British Museum. A Guide to IV, V, and VIth Egyptian Rooms and the Coptic Room* (1922), p. 108, n° 9. La photographie chez Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen*, pl. 11, fig. 42, permet de voir que le n a été rajouté après coup par le peintre. Mieux vaut supposer un cas de retouche maladroite et comprendre $n^3 f^3w rd$ comme Ranke, *PN II*, 399 *zu* 392, 7 l'a envisagé plutôt que *tnrd*, comme il l'admettait en I, 392, 7 (de même Budge, *l.c.* « Tha-en-ruṭ » et Munro, *o.c.* p. 224, $T^3-n-rwd$).

(6) *Supra*, p. 108 et fig. 1, p. 122 (5, a-b). (Comparer aussi $N^3y [f^3w] Wb^3stt rd$ (?), p. 113, n. 3), $T^3w M^3^*(t) rd$ (NCG 190, Koefoed-Petersen, *Rec. inscr.*, p. 23).

(7) *Wb.* V, 339-340.

(8) *Wb.* V, 340, 9. Cf. Sauneron, *BIFAO* 60, 21-2 et *Mél. Maspero I/4*, p. 114.

(9) Ranke, *PN II*, 402, n. 1 : « Die bei Mondschein Geborenen ».

« les enfants », à l'heureuse venue à terme de plusieurs enfants. On aurait donc affaire à une assertion de portée générale « les bébés dus à tel dieu prospèrent », et à l'abréviation de cette assertion « les bébés de tel dieu », hommage à l'intervention fécondatrice de la providence. On doit cependant remarquer que, d'ordinaire, un seul nouveau-né à la fois est concerné dans le conférer du nom. En fonction du parallélisme avec $n^3 dg^3$ « les racines », on peut formuler l'hypothèse que 𐤎𐤍𐤏 , 𐤎𐤍𐤏 : — que l'on comparera à 𐤍𐤏 ... « la semence, les graines » — est le pluriel du mot 𐤎𐤍𐤏 , originellement « goutte », « boulette » et par extension, à l'époque tardive, « graines de céréales », sens qui n'est signalé, il est vrai, que dans un seul exemple ⁽¹⁾.

Les noms $N^3 dg rd$, $N^3 \text{ } \text{ } rd$ et $N^3 yf \text{ } rd$ invitent à s'attarder un instant sur le cas d'un anthroponyme de formation parallèle : $N^3 yf \text{ } w rd$ (𐤎𐤍𐤏 $\text{ } w$, $\text{ } w$), en transcription grecque Νεφεριτης (Manethon), Νεφορο(ε)ιτης ⁽²⁾, en araméen $Np'wr\text{ } t$ ⁽³⁾. Ce nom fut illustré par deux rois mendésiens ⁽⁴⁾ et porté par divers autres personnages ⁽⁵⁾. Les traductions qui ont été envisagées de ce nom — « Seine Grossen wachsen (?) », ou « Seine Grossen sind fest (stark) geworden (?) » ⁽⁶⁾ ou « Ses ancêtres sont solides/durables » ⁽⁷⁾ sont plausibles en elles-mêmes. Cependant, il est tentant de tenir compte du strict parallélisme entre les formations onomastiques $P^3 dg^3 \dots rd$, $N^3 y dg^3 \dots rd$, $N^3 y \text{ } rd$, $N^3 yf \text{ } rd$ et $N^3 yf \text{ } rd/rwd$. On rechercherait si le terme w , toujours écrit phonétiquement ($\text{ } w$, $\text{ } w$, $\text{ } w$, $\text{ } w$, $\text{ } w$, etc.), ne cacherait pas un vocable désignant un germe ou une forme embryonnaire dont les êtres vivants sont issus. Or, la langue sacerdotale connaissait un vocable 𐤎𐤍𐤏 désignant le liquide séminal et réductible à une prononciation $\text{ } o$ ⁽⁸⁾. Le nom des Néphéritès, qui signifierait alors « ses semences ont prospéré », ferait-il référence à l'intervention providentielle du dieu de Mendès, prototype des forces procréatrices? [J.Y.]

⁽¹⁾ *Ombos* II, 234, n° 863, cf. *Wb.* V, 341, 9, Charpentier, *o.c.*, n° 1413, n. 5 (où la référence à Posener-Kriéger concerne, en fait, les boulettes d'encens).

⁽²⁾ Quaegebeur, *CdE* XLIX (1974), 68, n. 1.

⁽³⁾ Kraeling, *The Brooklyn Museum Aramaic Papyri* (1953), n° 13, cf. p. 112; Kornfeld, *Onomastica Aramaica aus Aegypten*, p. 84.

⁽⁴⁾ Variantes hiéroglyphiques du nom de Néphéritès I chez Traunecker, *BIFAO* 79, 420.

⁽⁵⁾ Selon Traunecker, *ibid.*, p. 420 avec n. 4, le nom serait attesté sur une stèle du Sérapéum

datable de la XXVI^e dynastie, en fait de date à déterminer. *RT* 22, 170, § CXVII. Aux exemples de particuliers nommés Néphéritès recensés, *ibid.*, p. 410, n. 5 et 420, n. 4, ajouter Petrie, *Shabti*, pl. 13, 600; Coffret à oushebtis Turin 2437-2438 (Fabretti, Rossi et Lanzone, *Cat. ... Torino*, I, p. 345).

⁽⁶⁾ *PN* I, 170, 18 et II, 62.

⁽⁷⁾ *BIFAO* 60, 421, n. 4-5.

⁽⁸⁾ Davies, *The temple of Hibis*, III, pl. 32, hymne, col. 16-17, traduction chez Sauneron, *BIFAO* 60, 20.

